



Conseil économique et social

Distr. générale
15 janvier 2009
Français
Original : anglais

Commission de la population et du développement

Quarante-deuxième session

30 mars-3 avril 2009

Point 5 de l'ordre du jour provisoire*

Exécution du programme et futur programme de travail du Secrétariat dans le domaine de la population

Tendances démographiques mondiales

Rapport du Secrétaire général

Résumé

Le présent rapport, qui a été élaboré conformément à la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, examine les tendances et les perspectives démographiques mondiales, y compris pour les différents groupes de développement et les principales zones. Il porte sur les changements en ce qui concerne la taille de la population et sa croissance, la fécondité et la contraception, la mortalité, les migrations internationales, le vieillissement et l'urbanisation de la population, y compris les politiques démographiques relatives à ces changements.

Actuellement, la population mondiale est estimée à 6,8 milliards de personnes et on prévoit qu'elle atteindra les 9 milliards en 2045 si les taux de fécondité continuent à baisser dans les pays en développement. La croissance démographique prévue varie considérablement d'un pays à l'autre. On s'attend à une croissance démographique élevée dans plusieurs pays en développement, alors que la croissance démographique des pays développés augmentera peu ou pas du tout. Les différences entre les taux de fécondité sont la cause de ce phénomène. Actuellement, 86 pays, dont 53 pays développés, connaissent des taux de fécondité en deçà du seuil de remplacement, et 42 pays en développement, dont la plupart font partie des pays les moins avancés, ont des taux de fécondité supérieurs à 4 enfants par femme.

* E/CN.9/2009/1.



Dans la plus grande partie du monde, la longévité continue à augmenter. L'espérance de vie est estimée à 67,2 ans dans le monde entier, et se situe en moyenne à 76,5 ans dans les pays développés et à 65,4 ans dans les pays en développement. Dans les pays les moins avancés, dont les deux tiers sont gravement touchés par l'épidémie de VIH/sida, l'espérance de vie se situe en moyenne à peine à 54,6 ans.

À l'avenir, la population sera plus âgée et plus urbanisée qu'elle ne l'est aujourd'hui. À l'échelle mondiale, le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans va pratiquement tripler, pour atteindre 2 milliards en 2050. En 2008, pour la première fois dans l'histoire, le nombre de citadins a dépassé le nombre de ruraux dans le monde entier. À l'avenir, la croissance démographique sera surtout concentrée dans les zones urbaines des pays en développement. D'ici à 2050, il est probable que 70 % de la population mondiale se trouveront dans les zones urbaines.

Table des matières

	<i>Page</i>
I. Introduction	4
II. Taille de la population et croissance démographique	4
III. Niveaux et tendances de la fécondité et de la contraception	6
IV. Tendances de la mortalité et impact du VIH/sida	10
V. Migrations internationales	16
VI. Vieillesse de la population	18
VII. Urbanisation	21
VIII. Conclusions	23
Tableaux	
1. Population selon les principales zones, les variantes moyenne et constante de fécondité, et certaines années	5
2. Fécondité totale dans le monde et les principales zones, en 1965-1970, 2005-2010 et 2045-2050	7
3. Période de fécondité totale maximale, début du déclin de la fécondité et rapidité de ce déclin, dans certaines zones	7
4. Utilisation des contraceptifs dans le monde entier et selon les groupes de développement et principales zones, sur la base des données disponibles les plus récentes	9
5. Espérance de vie à la naissance pour les deux sexes, selon les principales zones et certaines périodes	10
6. Espérance de vie à la naissance par sexe et probabilité de survie et par principales zones, pour certaines périodes	12
7. Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans pour les deux sexes selon les principales zones, 1990-1995 et 2005-2010	14
8. Nombre estimatif de migrants internationaux et leur répartition en pourcentage par grandes régions, 1990-2010	16
Figures	
I. Différence entre l'espérance de vie des femmes et des hommes selon les groupes de développement, 1950-2010	13
II. Carte indiquant le nombre de migrants internationaux en pourcentage de la population totale : 2010	17
III. Importance et répartition de la population âgée de 60 ans ou plus, par groupe de développement en 1950, 2009 et 2050	19
IV. Pourcentage de la population âgée de 60 ans ou plus, par grandes régions : en 1950, 2009 et 2050	20
V. Populations urbaine et rurale par groupe de développement, 1950-2050	22

I. Introduction

1. Le présent rapport fournit un aperçu des tendances démographiques mondiales, y compris pour les principales zones, les groupes de développement et certains pays. Il examine les tendances concernant la taille de la population et la croissance démographique; la fécondité et la contraception; la mortalité; les migrations internationales; le vieillissement et l'urbanisation de la population. Les tendances sont examinées sur la base des informations figurant dans les publications intitulées *World Population Prospects: The 2006 Revision*¹ et *World Urbanization Prospects: The 2007 Revision*², élaborées par la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales. Les données concernant l'utilisation des contraceptifs sont fondées sur les informations les plus récentes figurant dans la base de données mise à jour par la Division de la population et publiée dans *World Contraceptive Use 2007*³. Les estimations concernant le nombre de migrants internationaux sont tirées de *Trends in Total Migrant Stock: The 2008 Revision*⁴. Les informations concernant les politiques démographiques sont tirées de *World Population Policies 2007*⁵, l'enquête biennale sur ces politiques élaborée par la Division de la population. Cette dernière a commencé à suivre les politiques démographiques nationales après l'adoption du Plan d'action mondial sur la population en 1974 et a poursuivi cette opération périodiquement depuis lors.

II. Taille de la population et croissance démographique

2. En juillet 2009, la population mondiale atteindra un total de 6,8 milliards de personnes et, selon la variante de projection moyenne, elle devrait atteindre les 7 milliards en 2012, 8 milliards en 2025 et 9 milliards en 2045. L'allongement de la période requise pour atteindre 1 milliard supplémentaire de personnes montre qu'il y a une baisse du taux de croissance. En fait, le taux de croissance démographique mondial a atteint un sommet au cours de la période allant de 1965 à 1970 avec un taux annuel de 2 % et il est en baisse depuis lors. De 2005 à 2010, il était estimé à 1,17 % par an, et on prévoit une baisse jusqu'à 0,36 % par an entre 2045 et 2050.

3. Les tendances démographiques varient considérablement au niveau des pays. Les pays développés sont caractérisés par une faible mortalité et une très faible fécondité qui n'est pas suffisante pour assurer le remplacement des générations et qui entraînera donc au bout d'un certain temps un déclin de la population. Sans l'apport des migrations internationales, la population des pays développés sera bientôt en déclin. Avec un excédent net dû aux migrations d'en moyenne 2,3 millions de migrants par an, on prévoit une légère augmentation de la population

¹ *World Population Prospects: The 2006 Revision*, vol. I, *Comprehensive Tables* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.07.XIII.2); *World Population Prospects: The 2006 Revision*, vol. II, *Sex and Age Distribution of the World Population* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.07.XIII.3); *World Population Prospects: The 2006 Revision, Comprehensive Dataset* (version en CD-ROM) (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.07.XIII.8).

² *World Urbanization Prospects: The 2007 Revision, Highlights* (publication des Nations Unies, ESA/P/WP/205); 2008, *World Urbanization Prospects: The 2007 Revision* (version en CD-ROM) (POP/DB/WUP/Rev.2007).

³ Publication des Nations Unies, numéro de vente : E.08.XIII.6.

⁴ POP/DB/MIG/Stock/Rev.2008.

⁵ Publication des Nations Unies, numéro de vente : E.08.XIII.8.

totale de ces pays, qui devrait passer de 1 milliard 230 millions de personnes en 2009 à un maximum de 1 milliard 260 millions en 2031, et commencer ensuite à décliner, pour passer à 1 milliard 250 millions en 2050.

4. En revanche, la population des pays en développement connaît une croissance solide parce que leur taux de fécondité moyen est toujours bien supérieur au seuil de remplacement. Entre 2009 et 2050, on prévoit que leur population augmentera de 2,3 milliards de personnes, en passant de 5,6 milliards à 7,9 milliards (voir tableau 1). En particulier, on prévoit que la population des pays les moins avancés va doubler, pour atteindre 1,7 milliard de personnes en 2050. Ces projections sont fondées sur une baisse continue de la fécondité dans les pays en développement, en particulier dans les pays les moins avancés, où on prévoit une baisse de la fécondité totale de 4,6 jusqu'à 2,5 enfants par femme entre les périodes 2005-2010 et 2045-2050. En l'absence d'une baisse supplémentaire du taux de fécondité, la population des pays les moins avancés pourrait atteindre les 2,8 milliards de personnes en 2050.

5. Les pays très peuplés, comme le Brésil, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan, devraient ajouter 828 millions d'habitants à la population mondiale entre 2009 et 2050, et leur population totale passerait de 2 milliards en 2009 à 2,8 milliards en 2050. Si les taux de fécondité dans ces pays restaient constants aux niveaux de 2000-2005, leur population atteindrait les 3,9 milliards d'habitants en 2050. Des taux de fécondité constants dans les régions moins développées donneraient une population totale de 10,6 milliards de personnes en 2050, soit 2,7 milliards de plus que l'estimation obtenue grâce à la variante moyenne (7,9 milliards de personnes). Par conséquent, selon le scénario de la fécondité constante, le Brésil, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan représenteraient 70 % de la croissance démographique prévue dans les régions moins développées.

Tableau 1
Population selon les principales zones, les variantes moyenne et constante de fécondité, et certaines années

Principales zones	Population (en millions)					
	1950	1990	2009	2050		
				Variante moyenne	Variante constante de fécondité	Différence
Monde	2 535	5 295	6 828	9 191	11 858	2 666
Régions plus développées	814	1 149	1 229	1 245	1 218	-27
Régions moins développées	1 722	4 146	5 599	7 946	10 639	2 693
Pays les moins avancés	200	525	843	1 742	2 794	1 052
Autres pays moins développés	1 521	3 620	4 755	6 204	7 845	1 641
Afrique	224	637	1 009	1 998	3 251	1 253
Asie	1 411	3 181	4 121	5 266	6 525	1 259
Europe	548	721	731	664	626	-38
Amérique latine et Caraïbes	168	444	587	769	939	170
Amérique du Nord	172	284	345	445	460	15
Océanie	13	27	35	49	57	8

Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

6. Au cours de la période actuelle (2005-2010), la population mondiale s'accroît annuellement de 78 millions de personnes, dont 75 millions dans les régions moins développées. Il a été estimé qu'en 2045-2050, la population des régions moins développées augmenterait annuellement de 33 millions de personnes, alors que celle des régions plus développées baisserait d'environ 1,3 million de personnes par an. En outre, alors qu'au cours de la période 2005-2010, la croissance annuelle démographique dans les pays les moins avancés représentait 26 % de la croissance dans les régions moins développées, cette proportion devrait passer à 61 % d'ici à la période 2045-2050.

7. Selon la variante moyenne, la population de 29 pays, dont la plupart font partie des pays les moins avancés, doublera probablement entre 2009 et 2050. La population de quatre pays augmentera de plus de 100 millions de personnes : l'Inde, avec une augmentation prévue de 455 millions de personnes; le Nigéria, avec une augmentation de 134 millions ; le Pakistan, avec une augmentation de 122 millions de personnes; et la République démocratique du Congo, avec une augmentation de 120 millions de personnes. En raison notamment de la croissance rapide prévue, plus de la moitié des pays en développement considèrent que leur croissance démographique est trop élevée, y compris les deux tiers des pays d'Afrique, 56 % des pays d'Océanie et 45 % des pays d'Asie. Si en 1986, la moitié des pays les moins avancés considérait que leur croissance démographique était trop élevée, en 2005, la proportion était passée à 80 %. Par conséquent, les pays en développement admettent que de nouvelles réductions de la croissance démographique sont nécessaires pour faire baisser les pressions croissantes sur le marché du travail, les ressources et l'environnement et pour faciliter la réalisation de tous les objectifs de développement.

8. En revanche, les pays développés sont préoccupés par le déclin de la population. On prévoit une réduction de la population de 45 de ces pays entre 2009 et 2050, notamment dans la Fédération de Russie (moins 33 millions), au Japon (moins 25 millions), en Ukraine (moins 15 millions), en Allemagne (moins 8,4 millions) et en Pologne (moins 7,7 millions). Le déclin de la population et l'accélération du vieillissement de la population sont donc des préoccupations importantes pour un nombre croissant de pays.

9. En 2009, seuls 11 pays comptent plus de 100 millions d'habitants : la Chine, l'Inde, les États-Unis d'Amérique, l'Indonésie, le Brésil, le Pakistan, le Bangladesh, le Nigéria, la Fédération de Russie, le Japon et le Mexique (énumérés selon la taille de la population); ils représentent 61 % de la population mondiale. Soixante-neuf autres pays, dont la population varie de 10 millions à 100 millions d'habitants, représentent plus de 33 % de la population mondiale. La part de la population mondiale de 73 pays ou territoires ayant une population variant d'un million à 10 millions d'habitants est de 5,4 %, et les 76 pays ou territoires restants, qui ont chacun moins d'un million d'habitants, ne représentent que 0,3 % de la population mondiale.

III. Niveaux et tendances de la fécondité et de la contraception

10. La fécondité au niveau mondial a baissé considérablement depuis 1965, en passant de 5 enfants par femme au cours de la période 1965-1970 à 2,6 enfants par femme en 2005-2010 (voir tableau 2). Étant donné que le taux de fécondité dans les

régions plus développées était déjà faible avec 2,4 enfants par femme en 1965-1970, ce déclin est dû principalement à des réductions dans les pays en développement, où le taux de fécondité est passé de 6 enfants à 2,8 enfants par femme au cours de la période considérée.

Tableau 2
**Fécondité totale dans le monde et les principales zones,
en 1965-1970, 2005-2010 et 2045-2050**

Principales zones	Fécondité totale (en nombre d'enfants par femme)		
	1965-1970	2005-2010	2045-2050
Monde	4,9	2,6	2,0
Régions plus développées	2,4	1,6	1,8
Régions moins développées	6,0	2,8	2,1
Pays les moins avancés	6,7	4,6	2,5
Autres pays moins développés	5,9	2,5	1,9
Afrique	6,8	4,7	2,5
Asie	5,7	2,3	1,9
Europe	2,4	1,5	1,8
Amérique latine et Caraïbes	5,5	2,4	1,9
Amérique du Nord	2,6	2,0	1,8
Océanie	3,6	2,3	1,9

Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

11. Le début du déclin de la fécondité a varié selon les régions (voir tableau 3). Il a commencé dans les années 60 en Afrique australe, en Asie de l'Est et occidentale, dans les Caraïbes et en Amérique du Sud, et en Micronésie et Polynésie. En Afrique du Nord, dans le reste de l'Asie, en Amérique centrale et en Mélanésie, le déclin a commencé dans les années 70. En Afrique de l'Est et en Afrique de l'Ouest, la fécondité n'a commencé à décliner que dans les années 80 et, en Afrique centrale, il y a jusqu'à présent peu de signe d'une baisse.

Tableau 3
**Période de fécondité totale maximale, début du déclin de la fécondité
et rapidité de ce déclin, dans certaines zones**

Zone ou région principale	Période de fécondité maximale (nombre d'enfants par femme)	Fécondité maximale (nombre d'enfants par femme)	Début du déclin de la fécondité ^a	Pourcentage du déclin de la fécondité 15 ans après le début	Fécondité en 2005-2010 en tant que pourcentage du maximum
Monde	1950-1955	5,02	1965	27	51
Régions moins développées	1950-1955	6,15	1965	31	45
Pays les moins avancés	1960-1965	6,76	1980	16	68
Afrique au sud du Sahara	1960-1965	6,8	1985	15	76
Afrique	1960-1965	6,87	1980	18	68

<i>Zone ou région principale</i>	<i>Période de fécondité maximale (nombre d'enfants par femme)</i>	<i>Fécondité maximale du déclin de la fécondité^a</i>	<i>Début du déclin de la fécondité^a</i>	<i>Pourcentage du déclin de la fécondité 15 ans après le début</i>	<i>Fécondité en 2005-2010 en tant que pourcentage du maximum</i>
Afrique de l'Est	1965-1970	7,03	1985	15	75
Afrique centrale	1980-1985	6,63	— ^b	—	91
Afrique du Nord	1960-1965	7,06	1970	22	41
Afrique australe	1955-1960	6,46	1960	18	42
Afrique de l'Ouest	1970-1975	7,03	1990	19	75
Asie	1950-1955	5,87	1965	35	40
Asie de l'Est	1950-1955	5,67	1965	54	30
Asie du Centre-Sud	1955-1960	6,06	1970	18	48
Asie du Sud-Est	1960-1965	6,19	1970	35	38
Asie occidentale	1950-1955	6,49	1965	16	46
Amérique latine et Caraïbes	1960-1965	5,97	1965	29	40
Caraïbes	1960-1965	5,49	1965	33	44
Amérique centrale	1955-1960	6,82	1970	39	36
Amérique du Sud	1960-1965	5,77	1965	28	40
Océanie	1955-1960	4,09	1960	31	56
Australie/Nouvelle-Zélande	1955-1960	3,53	1960	41	62
Mélanésie	1955-1960	6,33	1970	18	57
Micronésie	1960-1965	6,51	1965	27	41
Polynésie	1960-1965	6,97	1965	29	44

Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

^a Le début du déclin de la fécondité est la période après laquelle la fécondité totale tombe d'une manière permanente en deçà des 90 % de son niveau maximal.

^b Aucun déclin n'a encore été identifié.

12. La rapidité du déclin est également variable. L'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est, ainsi que les Caraïbes et l'Amérique centrale, ont connu une baisse rapide de la fécondité, celle-ci ayant baissé d'au moins 30 % 15 ans après le début du déclin. En Afrique de l'Est, en Afrique australe et en Afrique de l'Ouest, en Asie du Centre-Sud et en Asie occidentale ainsi qu'en Mélanésie, le taux de fécondité a baissé très lentement, et a été réduit de moins de 20 % dans les 15 années qui ont suivi le déclin. Les 42 pays qui ont des taux de fécondité supérieurs à quatre enfants par femme en 2005-2010 se trouvent principalement dans ces régions ou en Afrique centrale, où il n'y a pas encore eu de déclin de la fécondité. Les autres régions du monde ont connu des réductions de la fécondité qui ne sont ni trop rapides ni trop lentes.

13. Des taux de fécondité élevés, qui ne sont pas accompagnés par un taux de mortalité élevé, entraînent une croissance démographique rapide, ce qui est particulièrement onéreux pour les pays à faible revenu. Par conséquent, plus de la moitié des pays en développement ont des politiques visant à réduire la fécondité; et 76 % des pays les moins avancés appliquent de telles politiques.

14. Les politiques visant à accroître la diffusion de contraceptifs et l'accès aux programmes de planification de la famille et de soins en matière de santé procréative ont contribué à faciliter la baisse de la fécondité. Plus de 90 % des gouvernements fournissent un appui direct ou indirect aux programmes de planification de la famille. Au niveau mondial, l'utilisation des contraceptifs par les femmes âgées de 15 à 49 ans qui sont mariées ou vivent en union libre est passée de 56 % en 1993 à 63 % en 2003 (voir tableau 4). Dans 44 % des pays en développement où des données sont disponibles, l'utilisation des contraceptifs a augmenté annuellement d'au moins 1 % par année au cours de la période la plus récente couverte par leurs estimations respectives et, dans 8 % d'entre eux, l'augmentation a représenté en moyenne 2 % par an. Toutefois, l'utilisation des contraceptifs reste à un faible niveau dans les pays ayant un taux de fécondité élevé, dont la plupart sont situés en Afrique au sud du Sahara, où l'utilisation des contraceptifs se situe à un faible niveau de 22 %.

Tableau 4
Utilisation des contraceptifs dans le monde entier et selon les groupes de développement et principales zones, sur la base des données disponibles les plus récentes (en pourcentage)

Principale zone	Année	Toutes les méthodes	Toutes les méthodes modernes			Pilule contraceptive	Toutes les méthodes traditionnelles
			Total	Stérilisation féminine	Stérilet		
Monde	2003	63,1	56,1	19,7	15,5	8,5	7,0
Régions plus développées	1999	67,4	56,1	8,6	9,4	16,5	11,3
Régions moins développées	2004	62,4	56,1	21,5	16,5	7,2	6,3
Afrique	2003	28,0	21,4	1,6	4,2	7,4	6,5
Asie	2004	67,9	61,7	24,0	19,6	6,1	6,3
Europe	1997	67,5	52,5	4,7	14,1	18,6	14,9
Amérique latine et Caraïbes	2001	71,4	64,5	28,5	7,4	15,8	6,9
Amérique du Nord	2001	73,0	68,6	22,2	1,9	17,9	4,3
Océanie	1995	52,9	48,9	11,3	1,5	17,7	4,1

Source : *World Contraceptive Use 2007*.

15. Vingt pour cent au total de toutes les personnes utilisant la contraception ont recours aux méthodes modernes (voir tableau 4). Les trois méthodes modernes le plus souvent utilisées sont la stérilisation féminine (20 %), le stérilet (16 %) et la pilule contraceptive (9 %). Elles représentent 69 % de l'utilisation globale de contraceptifs. En revanche, les méthodes traditionnelles sont utilisées par 7 % des femmes qui sont mariées ou vivant en union libre, les plus utilisées étant la méthode du rythme (abstinence périodique) et le *coitus interruptus*.

16. Des taux de fécondité très faibles, qui ne sont pas suffisants pour assurer le remplacement des générations, sont un sujet de préoccupation dans de nombreux pays. En 2005-2010, 86 pays ou territoires, dont 53 pays développés, avaient des taux de fécondité en deçà du seuil de remplacement. Au total, 60 % des pays développés considèrent que leur taux de fécondité est trop bas, alors qu'il

représentait 40 % en 1995. Parmi les 47 pays qui considèrent que leur taux de fécondité est trop faible, 27 se trouvent en Europe et 12 en Asie.

IV. Tendances de la mortalité et impact du VIH/sida

17. De meilleures conditions d'hygiène, une amélioration de la nutrition et des pratiques médicales scientifiques ont entraîné de fortes réductions de la mortalité au cours du XX^e siècle. Au cours de la période 1950-1955, les régions plus développées, qui avaient été les premières à bénéficier de ces progrès, avaient une espérance de vie à la naissance de 66 ans, qui est passée depuis à 77 ans (voir tableau 5).

18. Les années 50 ont marqué une étape importante : grâce à l'utilisation accrue des antibiotiques, des vaccins et des insecticides, la mortalité dans les pays en développement a décliné rapidement et l'espérance de vie est passée de 41 ans au cours de la période 1950-1955 à 65 ans en 2005-2010. Par conséquent, la différence en ce qui concerne l'espérance de vie entre les pays développés et les pays en développement a été réduite, en passant de 25 ans en 1950-1955 à 12 ans en 2005-2010. Toutefois, le niveau inférieur du déclin de la mortalité dans les pays les moins avancés, où l'espérance de vie est passée de 36 ans en 1950-1955 à seulement 55 ans en 2005-2010, a porté l'écart entre ces pays et les autres pays en développement de 5 à 13 ans. Cette différence est due en partie à l'augmentation exceptionnellement rapide de l'espérance de vie obtenue en Asie et en Amérique latine et dans les Caraïbes (voir tableau 5) et en partie au taux élevé de l'infection par le VIH, à l'échec de la lutte contre les maladies tropicales endémiques, notamment le paludisme, et aux effets des longs conflits dans de nombreux pays les moins avancés, surtout en Afrique.

Tableau 5

Espérance de vie à la naissance pour les deux sexes, selon les principales zones et certaines périodes

Principales zones	Espérance de vie à la naissance (en années)				Augmentation annuelle moyenne		
	1950-1955	1990-1995	2005-2010	2045-2050	1950-1955	1990-1995	2005-2010
					à	à	à
Monde	46,4	64,2	67,2	75,4	0,4	0,2	0,2
Régions plus développées	66,1	74,0	76,5	82,4	0,2	0,2	0,1
Régions moins développées	40,8	62,0	65,4	74,3	0,5	0,2	0,2
Pays les moins avancés	36,2	50,4	54,6	67,2	0,4	0,3	0,3
Autres pays moins développés	41,5	64,2	67,9	76,4	0,6	0,2	0,2
Afrique	38,5	51,9	52,8	66,1	0,3	0,1	0,3
Asie	41,0	64,5	69,0	77,4	0,6	0,3	0,2
Europe	65,6	72,6	74,6	81,0	0,2	0,1	0,2
Amérique latine et Caraïbes	51,4	68,6	73,3	79,6	0,4	0,3	0,2
Amérique du Nord	68,8	75,5	78,5	83,3	0,2	0,2	0,1
Océanie	60,4	72,3	75,2	81,0	0,3	0,2	0,1

Source : World Population Prospects: The 2006 Revision.

19. L'apparition du VIH et la pandémie mondiale qui en est résultée ont fait augmenter le taux de mortalité dans les pays les plus touchés par la maladie. En 2007, on estimait à 33 millions le nombre de personnes vivant avec le VIH, dont 90 % dans les pays en développement et les deux tiers de ceux-ci en Afrique au Sud du Sahara⁶. Bien que les autres parties du monde aient évité la propagation dévastatrice de la maladie qui a touché l'Afrique, des réactions rapides et efficaces sont requises pour ne pas avoir une évolution similaire. Les effets du VIH/sida sont la principale préoccupation démographique des gouvernements dans le monde entier. Quatre-vingt-treize pour cent des pays en développement et 81 % des pays développés considèrent qu'il s'agit d'un défi majeur.

20. Malgré l'impact du VIH/sida, l'espérance de vie devrait augmenter dans la plupart des régions et atteindre des niveaux sans précédent au cours de la période 2045-2050 : 75 ans au niveau mondial, et des chiffres plus élevés dans toutes les principales zones, à l'exception de l'Afrique. Alors que les chiffres concernant l'espérance de vie dans la plupart des principales zones devraient converger, ceux qui concernent les pays les moins avancés resteront inférieurs. En outre, étant donné les reculs enregistrés récemment dans de nombreux pays, il n'est pas certain que les améliorations prévues en matière de survie seront réalisées. La réapparition des maladies transmissibles et les problèmes rencontrés pour traiter une augmentation des maladies chroniques parmi les populations vieillissantes des pays en développement pourraient empêcher la réalisation des progrès prévus en matière de longévité.

21. Les disparités en matière de survie selon les sexes continuent à exister, et résultent d'une interaction complexe entre des facteurs biologiques, médicaux et comportementaux qui déterminent la mortalité à des âges différents⁷. Dans les populations ayant de faibles taux de mortalité, les femmes ont en général des taux de mortalité plus faibles que les hommes à tous les âges. Toutefois, dans certains pays en développement et jadis dans les pays développés, les femmes ont eu des taux de mortalité plus élevés que les hommes à certains âges, en particulier pendant l'enfance ou au début de l'âge adulte⁸. En général, les bébés féminins ont un taux de mortalité plus faible que les bébés masculins au cours de la période néonatale, parce que ces derniers sont plus exposés à des facteurs périnataux mortels, des anomalies congénitales et des maladies infectieuses au cours des premiers mois de la vie⁹.

⁶ ONUSIDA, *Rapport sur l'épidémie mondiale de VIH/sida* (ONUSIDA/08/25E/JC1510E) (Genève, 2008).

⁷ « Sex differentials in survivorship in the developing world: levels, regional patterns and demographic determinants » *Population Bulletin of the United Nations*, n° 25 (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.88.XIII.6), p. 51 à 64; Ingrid Waldron, « Mortality differentials, by sex », *The Encyclopedia of Population*, P. Demeny et G. McNicoll (eds.) (New York, Macmillan, 2003).

⁸ D. Tabutin et M. Willems (1995), « Excess female child mortality in the developing world during the 1970s and 1980s », *Population Bulletin of the United Nations*, n° 39 (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.95.XIII.17), p. 45 à 78; D. Tabutin (1998), « Differential mortality by sex from birth to adolescence: the historical experience of the West (1750-1930) », *Too Young to Die: Genes or Gender?* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.98.XIII.13); Nations Unies, « Patterns of sex differentials in mortality in less developed countries », *Sex differentials in mortality: trends, determinants and consequences*, A. Lopez et L. Ruzicka (eds.) (Canberra, Université nationale australienne, 1983).

⁹ Ingrid Waldron (1998), « Sex Differences in infant and early childhood mortality: major causes of death and possible biological causes », *Too Young to Die: Genes or Gender?* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.98.XIII.13).

À l'âge adulte, un ensemble de facteurs comportementaux, tels que l'utilisation du tabac, de l'alcool ou les comportements à risque, ainsi que les facteurs biologiques, tels que l'effet protecteur des hormones sexuelles féminines, entraîne un taux de mortalité plus faible parmi les femmes que parmi les hommes. Les femmes ont également un risque plus faible de contracter des maladies cardiovasculaires au cours de leurs années de procréation et, bien que cet avantage féminin diminue au fur et à mesure du vieillissement, les femmes connaissent toujours des risques de mortalité plus faibles que les hommes à un âge avancé¹⁰.

22. Aujourd'hui, dans la plupart des pays, les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes. À l'échelle mondiale, les bébés féminins peuvent espérer vivre pendant 69,5 ans selon les taux de mortalité en 2005-2010, par rapport à une espérance de vie de 65 ans pour les garçons. Entre la période 1950-1955 et la période 2005-2010, la différence entre l'espérance de vie des femmes et celle des hommes est passée de 2,7 ans à 4,5 ans. Cette augmentation de l'avantage des femmes en matière de survie est due à une amélioration plus rapide de l'espérance de vie des femmes par rapport à celle des hommes en Asie, en Europe, en Amérique latine et dans les Caraïbes, et en Océanie. En Afrique et en Amérique du Nord, l'avantage des femmes en matière de survie a décliné (voir tableau 6 et fig. I).

Tableau 6

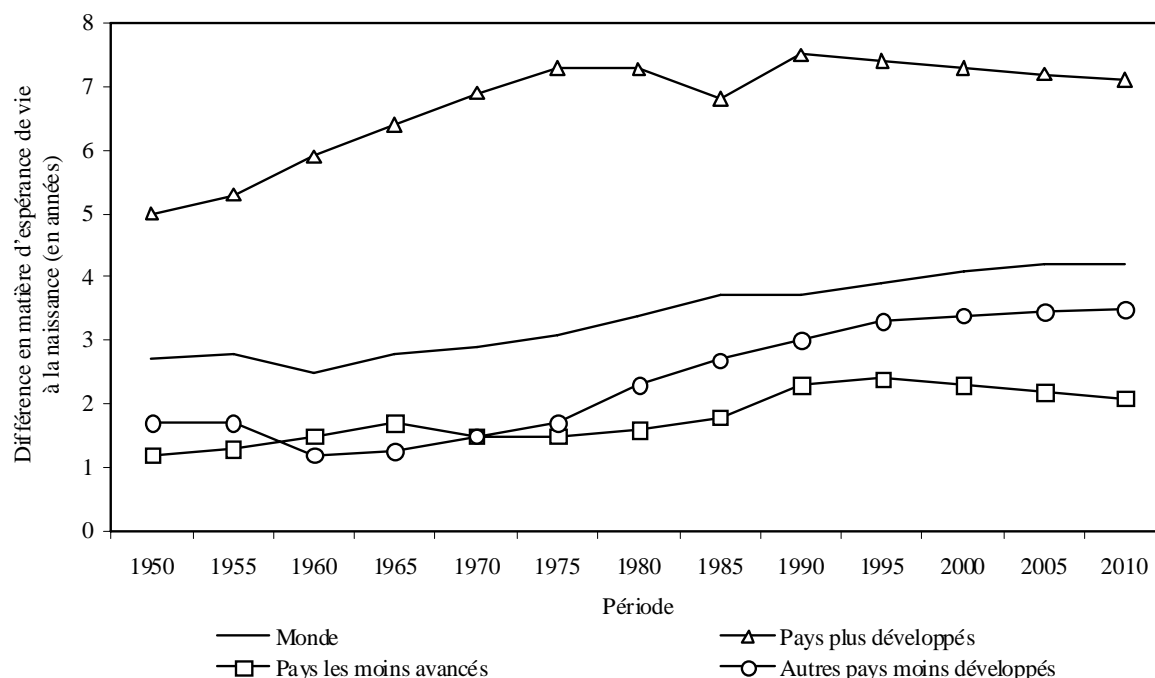
Espérance de vie à la naissance par sexe et probabilité de survie et par principales zones, pour certaines périodes

Principales zones	Espérance de vie à la naissance (en années)						2005-2010	
	1950-1955			2005-2010			Probabilité de survie (en pourcentage)	
	Femmes	Hommes	Différence	Femmes	Hommes	Différence	De 15 à 60	De 60 à 80
Monde	47,8	45,0	2,7	69,5	65,0	4,5	82,2	49,7
Régions plus développées	68,6	63,5	5,0	80,2	72,9	7,3	88,0	56,8
Régions moins développées	41,6	40,0	1,6	67,2	63,7	3,5	80,8	45,4
Pays les moins avancés	36,8	35,6	1,2	55,8	53,4	2,4	68,3	33,2
Autres pays moins développés	42,3	40,7	1,6	69,8	66,1	3,7	82,6	46,4
Afrique	39,7	37,3	2,4	53,8	51,7	2,1	63,9	33,2
Asie	41,7	40,4	1,3	71,0	67,2	3,8	84,2	47,6
Europe	67,9	62,9	5,0	78,8	70,5	8,3	85,8	52,2
Amérique latine et Caraïbes	53,1	49,7	3,4	76,6	70,1	6,5	85,1	54,6
Amérique du Nord	71,9	66,1	5,8	81,0	75,9	5,1	90,5	60,6
Océanie	62,9	58,1	4,9	77,9	72,6	5,3	88,6	61,5

Source : *World Population Prospects: the 2006 Revision*.

¹⁰ Thomas Buettner (1995), « Sex differentials in old-age mortality », *Population Bulletin of the United Nations*, n° 39 (publication des Nations Unies, numéro de vente: E.95.XIII.17), p. 18 à 44; V. Kannisto, J. Lauritsen, A. R. Thatcher et J. W. Vaupel (1994), « Reductions in mortality at advanced ages: several decades of evidence from 27 countries », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 793 à 810.

Figure I
**Différence entre l'espérance de vie des femmes et des hommes
selon les groupes de développement, 1950-2010**



Source : *World Population Prospect: The 2006 Revision*.

23. Dans les régions plus développées, l'avantage des femmes en matière d'espérance de vie est passée de 5 ans au cours de la période 1950-1955 à 7,3 ans en 2005-2010. Ces chiffres sont principalement le résultat d'une augmentation marquée de l'espérance de vie des femmes en Europe par rapport à celle des hommes (de 5 à 8,3 ans), ce qui est dans une large mesure déterminé par l'augmentation de l'avantage en matière de survie des femmes en Europe de l'Est, où le taux de mortalité des hommes a stagné ou même augmenté depuis 1980. Contrairement à l'Europe, l'avantage des femmes en matière d'espérance de vie a décliné en Amérique du Nord, passant de 5,8 ans en 1950-1955 à 5,1 ans en 2005-2010.

24. Dans les régions moins développées, l'Amérique latine et les Caraïbes ont connu des taux relativement élevés d'espérance de vie, avec de grandes différences selon les sexes représentant 6,5 années en faveur des femmes en 2005-2010. En Afrique et en Asie, les différences entre les sexes en matière d'espérance de vie sont considérablement plus faibles, soit 2,1 années en Afrique et 3,8 années en Asie. En Afrique, l'avantage des femmes a baissé de plus de 1 an entre 1990-1995 et 2005-2010, ce qui est dû dans une large mesure à l'épidémie de VIH/sida, qui a fait plus de victimes parmi les femmes que parmi les hommes, à des âges de plus en plus jeunes. En Asie, l'avantage des femmes en matière d'espérance de vie a augmenté, à partir d'un niveau très faible dans les années 50. Avant la période 2000-2005, l'avantage des femmes en matière d'espérance de vie était plus élevé en Afrique qu'en Asie.

25. Étant donné que les différences en matière d'espérance de vie sont toujours plus élevées entre les pays développés et les pays en développement, les opinions des gouvernements concernant le niveau acceptable de mortalité varient considérablement entre les groupes de développement. En 2007, 63 % des pays développés considéraient que l'espérance de vie de leur population était acceptable, alors qu'à peine 36 % des pays en développement avaient la même opinion et qu'aucun des pays les moins avancés considérait que cela était acceptable.

26. Dans de nombreux pays, certains segments de la population, en particulier les nourrissons et les enfants âgés de moins de 5 ans, continuent à connaître des niveaux inacceptablement élevés de mortalité, ce qui requiert une attention spéciale dans les politiques. En 2007, 35 % des pays développés considéraient que leur niveau de mortalité des enfants âgés de moins de 5 ans était inacceptable, par rapport à 86 % des pays en développement, y compris tous les pays les moins avancés.

27. La réduction des taux de mortalité infantile a largement contribué à l'augmentation de l'espérance de vie au niveau mondial. Dans le monde entier, on estime que le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a baissé de 19 % entre 1990-1995 et 2005-2010, en passant de 91 à 74 décès pour 1 000 naissances vivantes. En 2005-2010, la probabilité d'un décès entre la naissance et l'âge de 5 ans dans les régions en développement a été estimée à 81 décès pour 1 000 naissances, un chiffre neuf fois plus élevé que dans les régions plus développées, où le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans était estimé à 9 décès pour 1 000 naissances (voir tableau 7). La mortalité des enfants de moins de 5 ans est particulièrement élevée dans les pays les moins avancés, avec 141 décès pour 1 000 naissances – un niveau qui représente plus du double de celui dans le reste du monde en développement (62 décès pour 1 000 naissances). Parmi les régions moins développées, les pays d'Amérique latine et des Caraïbes ont enregistré la baisse la plus importante du taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans entre 1990-1995 et 2005-2010, soit une réduction de 45 %. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans en Asie a baissé de 28 % au cours de la même période, alors qu'en Afrique il a baissé d'à peine 16 %.

Tableau 7

Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans pour les deux sexes selon les principales zones, 1990-1995 et 2005-2010

<i>Principales zones</i>	<i>Mortalité des enfants de moins de 5 ans (pour 1 000 naissances vivantes)</i>		<i>Différence</i>	<i>Différence en pourcentage par rapport à 1990-1995</i>
	<i>1990-1995</i>	<i>2005-2010</i>		
Monde	91	74	17	19
Régions plus développées	12	9	4	29
Régions moins développées	100	81	19	19
Pays les moins avancés	179	141	39	22
Autres pays moins développés	81	62	19	24
Afrique	170	143	27	16
Asie	83	59	23	28
Europe	15	10	5	31
Amérique latine et Caraïbes	49	27	22	45

Principales zones	Mortalité des enfants de moins de 5 ans (pour 1 000 naissances vivantes)		Différence	Différence en pourcentage par rapport à 1990-1995
	1990-1995	2005-2010		
Amérique du Nord	9	8	2	19
Océanie	41	35	6	14

Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

28. La probabilité de survie des adultes de l'âge exact de 15 ans jusqu'à l'âge exact de 60 ans est un indicateur utile de l'impact des maladies dans une population, parce que la plupart des décès durant cette période peuvent être évités. Selon les taux actuels de mortalité, 82 % des personnes âgées de 15 ans devraient survivre jusqu'à l'âge de 60 ans (voir tableau 6). Le taux de survie entre 15 et 60 ans est plus élevé dans les régions plus développées (88 %), alors que dans les pays les moins avancés, il n'est que de 68 % et, dans le reste des pays en développement, de 83 %.

29. Les taux estimatifs de survie des adultes sont particulièrement élevés en Océanie (89 %), surtout parce que les personnes âgées de 15 ans en Australie et en Nouvelle-Zélande ont une probabilité de 94 % de parvenir jusqu'à l'âge de 60 ans, et en Amérique du Nord (91 %), alors que les niveaux de survie des adultes en Asie, en Europe et en Amérique latine et dans les Caraïbes ont des niveaux très similaires, entre 84 % et 86 %. Le niveau relativement faible de survie des adultes en Europe est dû dans une large mesure au taux élevé de mortalité des adultes en Europe de l'Est, où à peine 77 % des personnes âgées de 15 ans sont censées parvenir à leur soixantième anniversaire selon les taux actuels de mortalité. Les taux de survie des adultes sont les plus faibles en Afrique, soit 64 %, surtout en raison de l'épidémie de VIH/sida.

30. La probabilité de survie de l'âge exact de 60 ans jusqu'à l'âge exact de 80 ans selon les taux actuels de mortalité est de 50 % dans le monde entier (voir tableau 6), mais il y a de grandes différences entre les pays développés et les pays en développement. Dans les pays développés, 57 % des personnes âgées de 60 ans devraient atteindre l'âge de 80 ans selon les niveaux actuels de mortalité, alors que dans les pays en développement ce taux serait à peine de 45 %. La survie jusqu'à un âge avancé est la plus faible dans les pays les moins avancés (33 %). Parmi les principales zones, les chances de survie jusqu'à un âge avancé sont les plus élevées en Océanie et en Amérique du Nord (plus de 60 % dans chaque cas), et ensuite en Amérique latine et dans les Caraïbes (55 %) et en Europe (52 %). Dans ce cas également, les faibles probabilité de survie jusqu'à un âge élevé en Europe sont dues aux taux de mortalité élevés des personnes âgées en Europe de l'Est. En Asie, la probabilité de survie jusqu'à un âge élevé, soit 48 %, est nettement plus faible que dans les autres zones principales et, avec 33 %, l'Afrique a la probabilité la plus faible.

31. La mortalité maternelle reste élevée dans de nombreux pays en développement et à peine 17 % des pays considèrent que leur taux de mortalité maternelle est acceptable. En 2005, on estimait que 450 femmes mouraient dans les pays en développement pour 100 000 naissances, alors que le chiffre équivalent dans les pays développés était à peine de 11 décès pour 100 000 naissances et, dans les pays

les moins avancés, un chiffre alarmant de 870¹¹. Pratiquement tous les pays les moins avancés considèrent que leur taux élevé de mortalité maternelle est inacceptable et qu'il leur serait difficile de parvenir aux réductions prévues dans les objectifs du Millénaire pour le développement.

V. Migrations internationales

32. Le nombre de migrants internationaux¹², qui était de 192 millions en 2005, devrait passer à 210 millions en 2010, soit encore 3 % de la population mondiale. Environ 128 millions de migrants (soit 61 %) vivront dans les pays développés et 82 millions (soit 39 %) dans les pays en développement (voir tableau 8). En 2010, les migrants internationaux représenteront environ 10 % de la population des pays développés, mais à peine 1,4 % de la population des pays en développement. L'Europe devrait accueillir le plus haut pourcentage de migrants internationaux, soit 33 %, l'Asie 28 %, l'Amérique du Nord 24 %, l'Afrique 9 %, l'Amérique latine et les Caraïbes et l'Océanie 3 %, respectivement. Les pays à revenu élevé devraient héberger 62 % de tous les migrants internationaux.

Tableau 8

Nombre estimatif de migrants internationaux et leur répartition en pourcentage par grandes régions, 1990-2010

Grandes régions	Nombre de migrants internationaux (en millions)		Progression (en millions) 1990-2010	Répartition en pourcentage des migrants internationaux		Pourcentage de femmes migrantes	
	1990	2010		1990	2010	1990	2010
Monde	155	210	55	100	100	49	49
Régions plus développées	82	128	46	53	61	52	52
Régions moins développées	73	82	9	47	39	45	45
Pays les moins avancés	11	12	1	7	6	47	48
Afrique	16	19	3	10	9	46	48
Asie	50	58	8	32	28	45	44
Amérique latine et Caraïbes	7	7	0	5	3	50	50
Amérique du Nord	28	50	22	18	24	51	50
Europe	49	70	20	32	33	53	53
Océanie	4	6	2	3	3	49	51

Source : *Trends in Total Migrant Stock: The 2008 Revision*.

33. On s'attend à ce que le nombre des migrants internationaux augmente de 55 millions entre 1990 et 2010, passant de 155 millions à 210 millions. Environ 83 % de cette augmentation de 55 millions, soit 46 millions de personnes, viendront vraisemblablement s'ajouter à la population de migrants dans les pays développés,

¹¹ *Maternal mortality in 2005* : estimations élaborées par l'OMS, l'UNICEF, le FNUAP et la Banque mondiale (Genève, Organisation mondiale de la Santé, 2007).

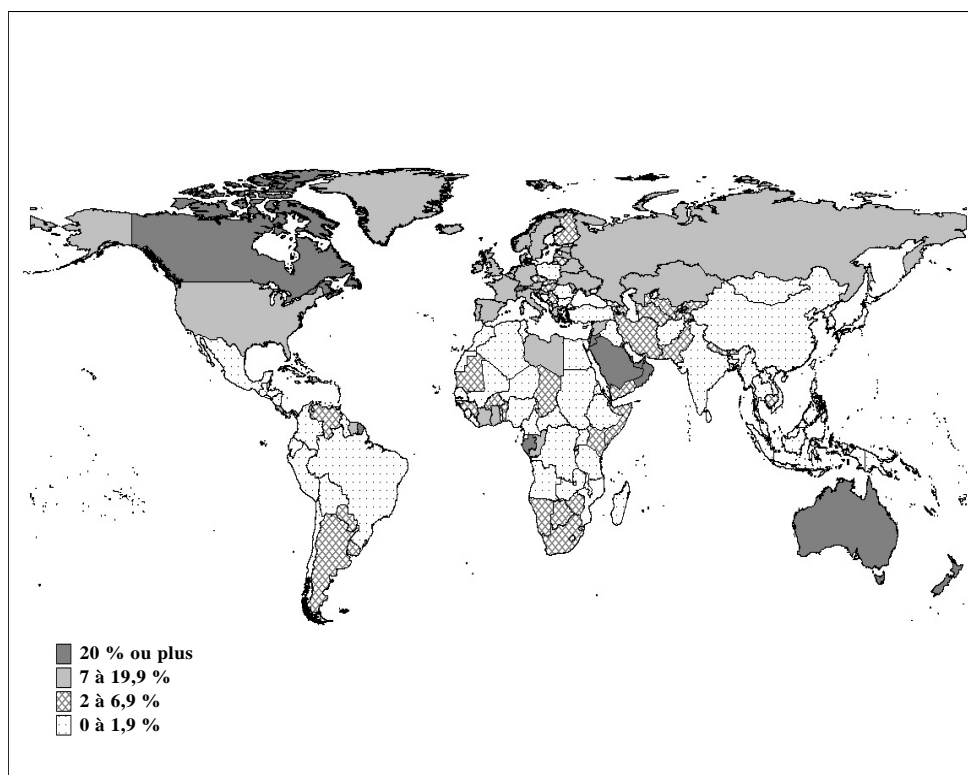
¹² On entend par migrant international toute personne résidant dans un pays autre que celui où elle est née.

tandis que 9 millions seulement viendront s'ajouter à celle des pays en développement. Pendant cette période, 46 millions de migrants internationaux devraient s'installer dans les pays à revenu élevé, tandis que les pays à revenu intermédiaire et les pays à faible revenu devraient n'enregistrer qu'une faible hausse, voire une diminution du nombre des migrants.

34. En 1990, 30 pays accueillaient 75 % de l'ensemble des migrants internationaux et on s'attend à ce qu'ils ne soient que 27 en 2010. Les États-Unis compteront 20 % de l'ensemble des migrants en 2010, suivis par la Fédération de Russie (6 %), l'Allemagne (5 %), le Canada (3 %) et l'Arabie saoudite (3 %). Entre 1990 et 2010, neuf pays vont absorber 83 % de l'augmentation du nombre des migrants internationaux, dont les États-Unis (environ 20 millions), l'Espagne (environ 6 millions) et l'Allemagne (près de 5 millions).

35. En 2010, les migrants représenteront au moins 20 % de la population de 47 pays, dont l'Australie, le Canada et l'Arabie saoudite, et de 34 autres pays de moins d'un million d'habitants (voir fig. II). On trouve de fortes concentrations de migrants dans les États membres du Conseil de coopération du Golfe, dans les deux régions administratives spéciales de la Chine (Hong Kong et Macao), en Israël, en Jordanie, à Singapour et dans plusieurs petits pays d'Europe.

Figure II
Carte indiquant le nombre de migrants internationaux en pourcentage de la population totale : 2010



Source : *Trends in Total Migrant Stock: The 2008 Revision.*

36. En 1990, 49 % de l'ensemble des migrants internationaux étaient des femmes et ce pourcentage devrait rester inchangé jusqu'en 2010. Dans les pays développés, les femmes sont plus nombreuses que les hommes parmi les migrants depuis 1985 et leur pourcentage devrait rester de 52 % en 2010. En revanche, les femmes migrantes sont toujours sous-représentées en Asie, ce que l'on peut en général attribuer au fait qu'un nombre important de migrants travaillant sous contrat en Asie occidentale et en Asie du Sud-Est sont des hommes.

37. Entre 1995 et 2000, les migrations nettes ont apporté une contribution décisive à l'accroissement démographique des régions les plus développées. Cependant, la progression prévue des migrations nettes de 2,3 millions de migrants par an ne devrait pas suffire à compenser le recul démographique de ces régions qui se fera probablement sentir après 2030. Le ralentissement de la croissance de la population en âge de travailler conjugué à une croissance économique soutenue dans de nombreux pays développés a entraîné des pénuries de main-d'œuvre dans certains secteurs d'activité que l'on a de plus en plus souvent palliées en embauchant des travailleurs migrants. Interrogés sur le caractère suffisant ou non de l'immigration, les gouvernements des pays développés semblent plus ouverts à la possibilité de recourir aux migrants pour remédier aux pénuries de main-d'œuvre depuis 1995. En 2005, seulement 10 % des pays développés appliquaient des politiques de réduction de l'immigration, alors que près de la moitié souhaitaient encourager l'immigration de travailleurs hautement qualifiés.

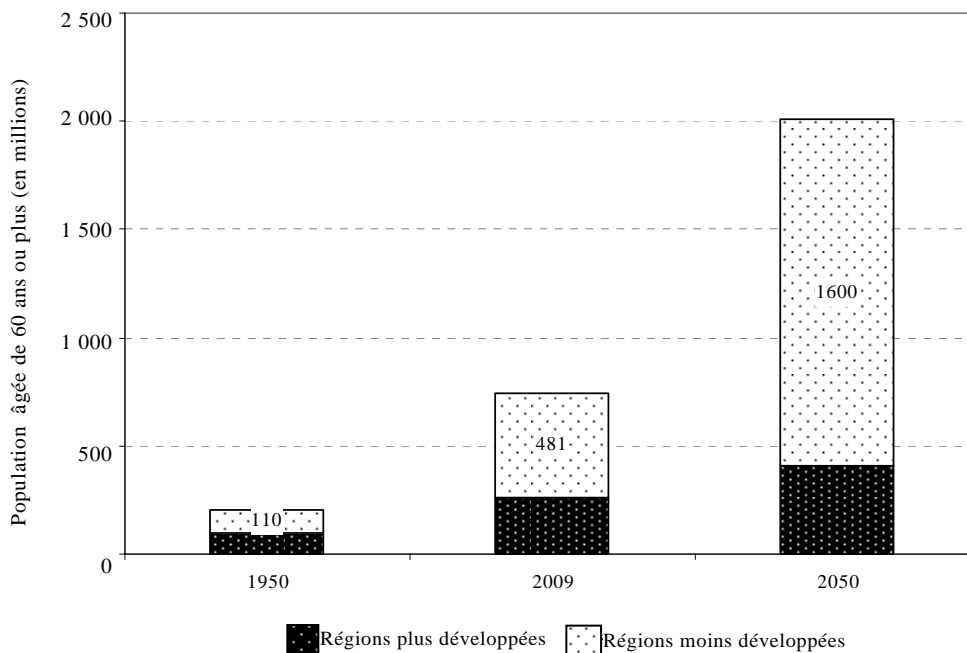
VI. Vieillesse de la population

38. Le recul du nombre des familles nombreuses et l'allongement de l'espérance de vie se traduisent par le vieillissement de la population mondiale et la mutation de la pyramide des âges. En 1950, à peine plus de 8 % de la population mondiale était âgée de 60 ans ou plus. En 2009, cette proportion atteint 11 % et elle devrait être de 22 % en 2050. À l'échelle mondiale, le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus devrait pratiquement tripler, passant de 743 millions en 2009 à 2 milliards en 2050. À cette date, le nombre des personnes âgées dépassera celui des moins de 15 ans.

39. Le vieillissement de la population est plus marqué dans les régions plus développées. En 2009, le pourcentage des personnes âgées y est estimé à 21 % par rapport à l'ensemble de la population, leur nombre dépassant de beaucoup celui des moins de 15 ans. Dans ces régions, la proportion des personnes âgées devrait selon les prévisions être le double de celle des enfants d'ici à 2050, (soit 33 % par rapport à 15 %).

40. Bien que le vieillissement de la population soit moins marqué dans les régions moins développées, il est plus rapide qu'en Europe du fait de l'abaissement rapide de la fécondité totale. Dans ces régions, la proportion de personnes âgées devrait passer de 9 % en 2009 à 20 % en 2050. Si le pourcentage de personnes âgées par rapport à l'ensemble de la population est moins élevé dans les pays en développement, il dépasse désormais en nombre les pays développés et, en 2050, 80 % de toutes les personnes âgées devraient vivre dans un pays en développement. Entre 2009 et 2050, la population de personnes âgées des pays en développement devrait passer de 481 millions à 1,6 milliard (fig. III), tandis que, dans les pays développés, leur nombre devrait passer de 262 millions à 406 millions.

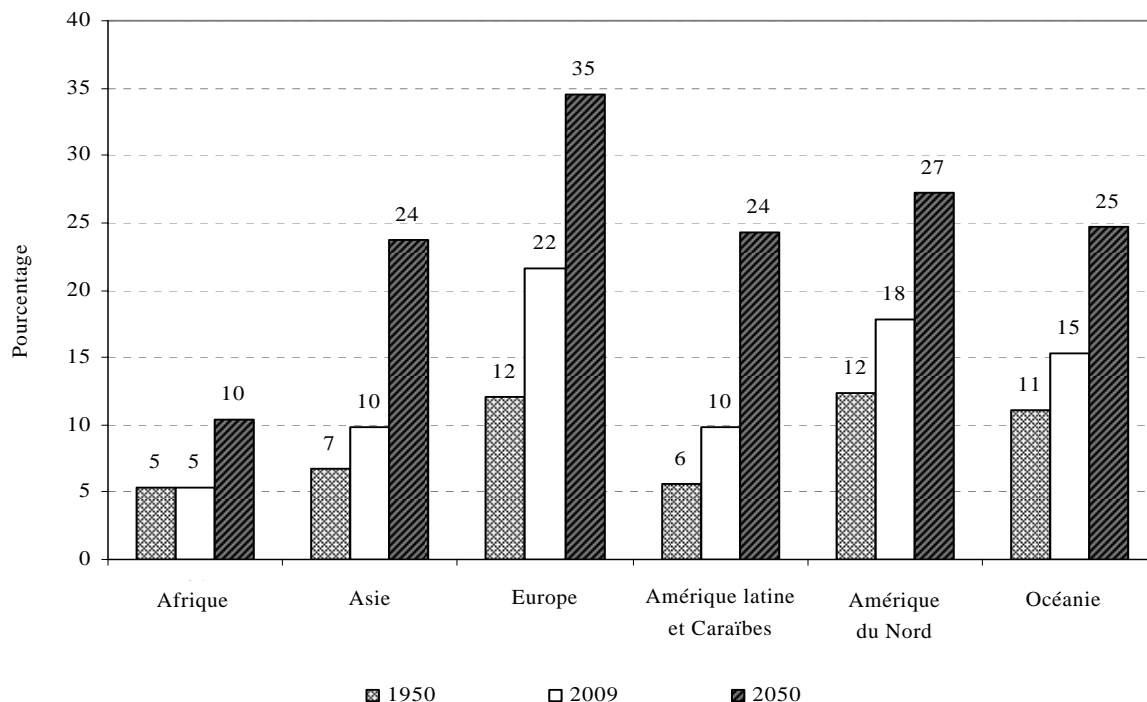
Figure III
**Importance et répartition de la population âgée de 60 ans ou plus,
 par groupe de développement en 1950, 2009 et 2050**



Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

41. L'Europe restera la région comptant la plus forte proportion de personnes âgées : 22 % en 2009 et 35 % en 2050. En revanche, 10 % seulement de la population de l'Afrique devrait selon les prévisions être âgée de 60 ans ou plus en 2050, contre 5 % en 2009. C'est en Asie et en Amérique latine et dans les Caraïbes que la proportion de personnes âgées devrait augmenter le plus rapidement pour atteindre 24 % en 2050 contre 10 % en 2009 (fig. IV).

Figure IV
**Pourcentage de la population âgée de 60 ans ou plus, par grandes régions :
 en 1950, 2009 et 2050**



Source : *World Population Prospects: The 2006 Revision*.

42. L'espérance de vie augmente dans la plupart des pays. L'espérance de vie à partir de 60 ans, qui était de 15 années en 1950-1955, est passée à 20 années en 2005-2010 et on s'attend à ce qu'elle atteigne 23 années en 2045-2050. Les personnes âgées vivent de plus en plus longtemps et la proportion des personnes âgées de 80 ans ou plus, qui est aujourd'hui de 1,5 % de la population mondiale, devrait passer à 4,4 % en 2050.

43. Le vieillissement de la population représente un défi pour la viabilité à long terme des systèmes de soins de santé et des régimes de pension fondés sur la redistribution des revenus des plus jeunes aux plus âgés¹³. Dans les pays en développement, on estime qu'environ 342 millions de personnes âgées ont un revenu insuffisant et ce chiffre risque d'atteindre 1,2 milliard en 2050 si l'on ne modifie pas la structure des régimes de pension. Du fait que la majorité des personnes âgées sont des femmes et que leur participation à la vie active est plus faible, elles sont plus vulnérables à la pauvreté. En conséquence, les politiques relatives à la sécurité des personnes âgées doivent s'intéresser plus particulièrement aux besoins des femmes âgées¹⁴.

¹³ *World Economic and Social Survey 2007: Development in an Ageing World* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.07.II.C.1).

¹⁴ Voir Organisation internationale du Travail (2002), *Facts on Social Security*, disponible à l'adresse : <http://www.ilo.org/public/english/protection/seccoc/downloads/events/factsheet.pdf>.

44. Le vieillissement de la population comporte des avantages importants, et particulièrement pendant les quatre ou cinq décennies au cours desquelles le pourcentage des enfants va diminuer et où celui des personnes âgées augmenter lentement par rapport à l'ensemble de la population. Si la population en âge de travailler est employée de manière productive au cours de cette période, des ressources plus nombreuses pourront être mobilisées et investies, ce qui donnera un nouvel élan à la croissance économique. Le rapport de la population non adulte à la population adulte a diminué entre 1975 et 2005 en Asie et en Amérique latine et dans les Caraïbes et il devrait s'inverser en 2010 pour l'Asie et en 2025 pour l'Amérique latine et les Caraïbes. En Afrique, où le taux de fécondité reste élevé, ce rapport n'a pas encore commencé à diminuer. Dans les régions les plus développées et les plus avancées dans la voie du vieillissement, il devrait pratiquement tripler entre 2009 et 2050.

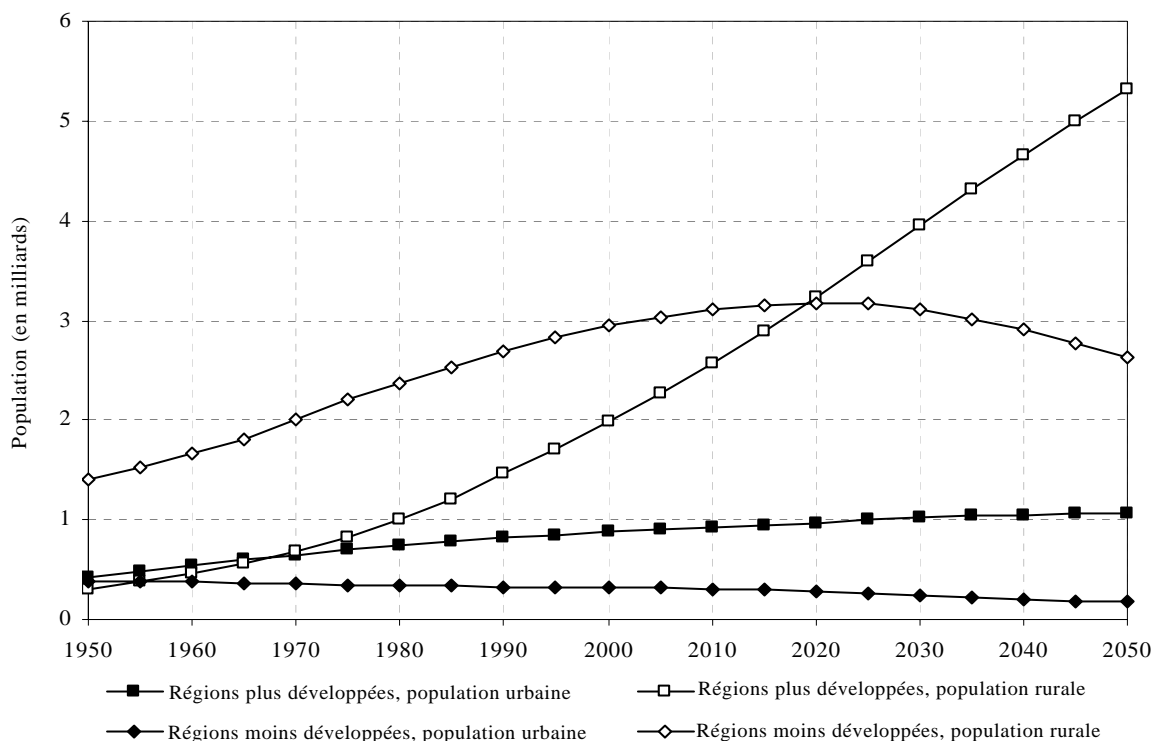
45. Le vieillissement de la population pourrait se traduire par une hausse permanente et progressive du revenu par habitant et du taux de croissance économique du fait que, parallèlement à l'allongement de l'espérance de vie, les femmes ont d'autant plus tendance à travailler qu'elles ont moins d'enfants. On pourrait ainsi assister à un accroissement de l'investissement en matière de santé et d'éducation et à une augmentation de l'épargne-retraite. Ces résultats seront cependant tributaires de la création d'institutions appropriées et de l'application de politiques propices à l'accumulation du capital humain et physique.

VII. Urbanisation

46. En 2008, pour la première fois dans l'histoire, le nombre des citadins a dépassé le nombre des ruraux. L'urbanisation rapide de la population mondiale devrait se poursuivre au même rythme dans un grand nombre de pays en développement. D'ici à 2050, la population mondiale devrait être à 70 % urbaine. Le nombre de citadins devrait augmenter de 3,1 milliards entre 2007 et 2050, passant de 3,3 milliards à 6,4 milliards, et la population mondiale devrait s'accroître de 2,5 milliards de personnes. La différence entre ces deux chiffres représente un transfert net de populations des régions rurales vers les régions urbaines en raison de l'exode rural et de la transformation des localités rurales en centres urbains, ce qu'on appelle habituellement la « reclassification ».

47. À l'avenir, la croissance de la population sera concentrée dans les villes des pays en développement. La population urbaine des pays en développement devrait grossir de 2,9 milliards, passant de 2,4 milliards en 2007 à 5,3 milliards en 2050 (fig. V). Celle des pays développés ne passera que de 900 millions en 2007 à 1,1 milliard en 2050. On prévoit que le pourcentage des citadins passera entre 2007 et 2050 de 44 % à 67 % dans les pays en développement et de 74 % à 86 % dans les pays développés.

Figure V
Populations urbaine et rurale par groupe de développement, 1950-2050



Source : *World Urbanization Prospects: The 2007 Revision, Highlights*.

48. En 2007, les deux grandes régions les moins urbanisées étaient l'Afrique (39 % de la population vivant dans les villes) et l'Asie (41 %). L'Amérique latine et les Caraïbes étaient plus urbanisées que l'Europe (78 % par rapport à 72 %). On s'attend à ce que l'Afrique et l'Asie connaissent une urbanisation rapide au cours des prochaines décennies et représentent 80 % de l'augmentation totale de la population urbaine des pays en développement. Néanmoins, d'ici à 2050, l'Afrique et l'Asie devraient continuer d'avoir des niveaux d'urbanisation bien inférieurs à ceux des autres grandes régions.

49. À l'échelle mondiale, la population urbaine est hautement concentrée dans un petit nombre de pays. En 2007, 25 pays hébergeaient les trois quarts de tous les citoyens de la planète avec une population urbaine allant de 29 millions pour l'Afrique du Sud à 561 millions pour la Chine. Le taux d'urbanisation dans la majorité de ces 25 pays est très élevé, mais pour 7 d'entre eux, dont le Bangladesh, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan, il est compris entre 27 % et un peu plus de 50 %.

50. Dans un grand nombre de pays en développement, l'accroissement naturel de la population (c'est-à-dire le nombre de naissances moins le nombre de décès) est responsable d'au moins 60 % de la croissance de la population urbaine, les migrations internes et la reclassification représentant les 40 % restants. La Chine et l'Inde font partie des exceptions notables, l'exode rural et la reclassification étant

responsables de près de 80 % de la croissance démographique urbaine enregistrée depuis 1980. Dans un grand nombre de pays préoccupés par la rapidité de la croissance urbaine, l'adoption de politiques encourageant l'abaissement de la fécondité semble un moyen de modérer la croissance urbaine.

51. Au niveau de la planète, la population rurale, par contraste avec la population urbaine, devrait commencer à décliner à partir de 2018 après avoir atteint le chiffre de 3,5 milliards (fig. V). Cette tendance résulte de la croissance de la population rurale dans les pays en développement, où elle devrait atteindre 2,6 milliards en 2050. Dans les pays développés, la population rurale diminue depuis 1950 et devrait tomber de 0,3 milliard en 2007 à 0,2 milliard en 2050.

52. Depuis de nombreuses années, les gouvernements s'inquiètent de la répartition spatiale de leur population. Ils ont surtout cherché à réduire l'exode rural, à contrôler l'étalement des villes ou à modérer la croissance des grands pôles urbains en encourageant le développement économique des villes de petite et moyenne importance et en créant des pôles de développement régional. Ces mesures n'ont pas toujours réussi à ralentir l'urbanisation, mais elles ont néanmoins fait la preuve que la gestion dynamique de l'urbanisation et de ses conséquences était préférable à l'application de politiques restrictives et contraires aux forces socioéconomiques qui régissent la répartition de la population.

VIII. Conclusions

53. **Vers le milieu de 2009, la population mondiale atteindra 6,8 milliards d'habitants. Elle devrait atteindre 7 milliards en 2012 et 9 milliards en 2045, à condition que la fécondité continue de décroître dans les pays en développement. L'essentiel de la croissance démographique se produira dans les pays en développement. Si la population des pays les moins avancés va plus que doubler, celle des pays développés a déjà amorcé un recul et la population de l'ensemble des pays développés devrait commencer à décroître vers 2030.**

54. **La fécondité totale des régions moins développées est tombée de 6 enfants par femme en 1965-1970 à 2,8 enfants par femme en 2005-2010. Pour la période 2005-2010, 42 pays en développement, dont un grand nombre de pays les moins avancés, avaient encore des taux de fécondité supérieur à 4 enfants par femme, ce qui a entraîné une croissance démographique rapide. Soucieux du niveau élevé de leur croissance démographique, les trois quarts des pays les moins avancés ont adopté des politiques visant à réduire la fécondité.**

55. **Au niveau mondial, l'utilisation de contraceptifs a continué d'augmenter, passant de 56 % en 1993 à 63 % en 2003. Dans 44 % des pays en développement ayant fourni les données requises, le taux d'utilisation de contraceptifs a augmenté de plus de 1 % par an depuis 1997, tandis que, dans 8 % des pays en développement, on a enregistré une croissance moyenne d'au moins 2 % par an. L'utilisation de contraceptifs demeure cependant très faible dans la majorité des pays les moins avancés et en Afrique (28 %).**

56. **Dans 86 pays ou territoires, y compris 53 pays développés, le taux de fécondité est inférieur à ce qu'il devrait être pour assurer le remplacement des générations. Si cette tendance se poursuit, il y aura un recul démographique. Du fait de l'abaissement de la fécondité, les migrations internationales ont**

représenté, pour la période 2000-2005, 75 % de l'accroissement démographique des régions plus développées. Si cette tendance se maintient, pratiquement toute la croissance démographique de ces régions entre 2010 et 2030 sera le fait des migrations nettes. Par la suite, même avec une progression prévue de 2,3 millions de migrants par an en moyenne, la population des régions plus développées devrait décroître.

57. À l'échelon mondial, on estime l'espérance de vie à 67,2 ans pour la période 2005-2010 (76,5 ans pour les régions plus développées et 65,4 ans pour les régions moins développées). Dans les pays les moins avancés, dont les deux tiers sont gravement touchés par l'épidémie du VIH/sida, l'espérance de vie ne dépasse pas 54,6 ans. Bien que, selon les projections, la mortalité devrait continuer de baisser à l'avenir, l'écart de survie qui sépare les pays les moins avancés et le reste du monde en développement devrait rester important. Par ailleurs, compte tenu des revers enregistrés récemment dans de nombreux pays, la concrétisation des améliorations prévues concernant l'écart de survie est très incertaine.

58. Le recul de la fécondité, en particulier s'il s'accompagne d'un accroissement de l'espérance de vie, entraîne le vieillissement de la population. À ce jour, 11 % de la population mondiale est âgée de 60 ans ou plus, proportion qui devrait atteindre 22 % en 2050. À l'échelle mondiale, le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus va pratiquement tripler, passant de 743 millions en 2009 à 2 milliards en 2050. D'ici à cette date, et pour la première fois dans l'histoire, le nombre des personnes âgées à travers le monde dépassera le nombre des moins de 15 ans.

59. Le vieillissement de la population est plus marqué dans les pays développés, où 21 % de la population est déjà âgée de 60 ans ou plus. Comparé aux pays développés, le monde en développement est encore relativement jeune. C'est ainsi que les enfants représentent 30 % de la population des pays en développement et les personnes âgées 9 % à peine. En raison toutefois de la baisse rapide de la fécondité dans les pays en développement, le vieillissement de la population de ces pays devrait s'accélérer, de sorte que, d'ici à 2050, elle ressemblera à celle des pays développés aujourd'hui.

60. Le rapport entre la population âgée de 60 ans ou plus et la population en âge de travailler est un indicateur de la charge économique que l'assistance aux générations plus âgées risque de faire peser sur les générations plus jeunes. Ce rapport devrait pratiquement doubler dans les pays développés, passant de 34 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 personnes en âge de travailler en 2009 à 62 en 2050, et presque tripler dans les pays en développement, passant de 14 à 34 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 personnes actives.

61. En 2008, le nombre des citadins a dépassé le nombre des ruraux pour la première fois dans l'histoire. La population urbaine dans le monde, qui a atteint 3,4 milliards en 2005, devrait passer à 6,4 milliards d'ici à 2050, la plus large part de l'accroissement de la population mondiale étant attendue dans les zones urbaines des pays en développement. D'ici à 2050, 70 % de la population mondiale sera vraisemblablement urbaine. Entre 2007 et 2050, la proportion de la population urbaine devrait passer de 44 à 67 % dans les pays en développement et de 74 à 86 % dans les pays développés.